

LE FARCEUR



REVUE & P...
LIBRAIRIE
11 Rue St...
St. Roch

Abonnements : Un an \$1.00
Six mois 0.50
Trois mois 0.25

PLINGUET & CIE Bureaux : Le No. 2 Cents.
EDITEURS-PROPRIETAIRES. 33 rue St. Gabriel.

La société d'agriculture a mis à l'ordre du jour l'impôt sur les chats.

—Si la loi passe, a dit un de nos amis en parlant d'une chanteuse, ses appointements ne suffiront pas pour payer ses impositions.

Dans la salle de rédaction d'un journal :

Le directeur, le rédacteur en chef, le secrétaire de la rédaction et l'administrateur dépouillent le dernier courrier; trois lettres de refus d'abonnement et quatre envois de poésie.

Tout à coup le garçon introduit majestueusement un individu qui s'avance, le chapeau à la main.

—Messieurs, dit humblement le nouveau venu, je suis abonné.

Toute la rédaction se levait et lui tendait la main avec une vive curiosité :

—Ah! c'est donc vous, monsieur!

Entre cabotins :

—J'ai rencontré ce matin notre camarade Z...; il ne m'a pas rendu mon salut. Depuis que le czar lui a donné une tabatière, il ne reconnaît plus personne!...

—On m'a raconté cela : il est si heureux qu'il étérnie toute la journée!...

Cueilli dans un roman naturaliste :

—C'était l'heure où les travailleurs de la nuit entrent en matière.

Sur la terrasse :

Un monsieur pschutt se place entre deux ravissantes Valteses de nuances différentes : la goutte de lait et la goutte de café.

—Monsieur prend-il?

—Un bock.

—Brune ou blonde?

Le monsieur avec un soupir, après avoir regardé à droite et à gauche ;

—Des deux.



LE CROQUE-MORT

Cet homme qu'on croirait profondément triste est souvent jovial; il aime à rire, il aime à boire, il aime à chanter comme nous.

Feu Eugène Simon, mon maître, disait de lui "Le croque-mort préfère les enterrements de pauvres, parce qu'il boit avec la famille."

Je ne garantirais pas l'exactitude de ce dire, le croque-mort arquepince volontiers cent sous à l'enterrement d'un richard.

Il doit être, je crois, de la famille des papillons. Oui, des papillons, car il se métamorphose, sans nul doute, une fois l'ouvrage rendu à domicile.

En effet, on ne rencontre jamais un croque-mort en uniforme au théâtre, au bal, dans les salons ou aux Folies-Bergère.

Le turf le compte rarement parmi ses visiteurs. On le rencontre quelquefois dans les omnibus et à l'impériale et les voisins se reculent toujours avec un fort embêtement; alors là le croque mort prend un air rigolard, comme un homme qui se dit : "Toi, je te repigerai."

Mais on ne peut pas vivre rien qu'à enterrer les autres et à embêter les voyageurs d'omnibus

Le croque-mort ne compromet pas l'uniforme, voilà tout, mais il fait la noce comme tout le monde, je vous l'affirme, sans aller cependant jusqu'à dire qu'il séduit par son élégance.

Un bon croque-mort, celui d'un format courant, a généralement l'air gracieux d'un vieil Auvertain; il y en a quelques-uns d'à peu près jeunes, mais j'ai toujours pensé que ceux-là étaient des amateurs qui faisaient ça pour contrarier leurs familles.

Devant la famille, ils emportent la mort avec les soins qu'ils mettraient à descendre la pendule, mais quand les parents du défunt ont le dos tourné, ils n'ont aucun respect du client; ils te vous le secouent... que c'en est un vrai bonheur. Ils le tassent dans la bière comme du linge dans une malle, et s'ils savaient manquer d'ouvrage, ils fourreraient bien en bière aussi toute la famille avec. Mais la famille réclame rarement ce petit service comme urgent.

Les croque-morts ont ceci de bon qu'ils n'insistent pas.

Le croque-mort n'est pas dévot, mais, il préfère l'enterrement religieux à l'enterrement civil, parce que ça lui coupe sa course en deux, et pendant le très saint sacrifice de la très sainte messe, il va s'asseoir sous la porte cochère voisine, où il a le derrière au frais pendant l'été.

En hiver, il entre se chauffer dans le temple de vérité.

Si les héritiers ont l'air crasseux, il arpente les rues lestement devant le corbillard, dont le cocher saisit le mouvement à merveille.

Si la famille annonce un bon mort, ils vont lentement, lentement, comme s'ils avaient tout plein du chagrin.

Au cimetière, il ne lâche pas de l'œil le parent au sac, et, le pourboire reçu, ils sont peu gênants, ils filent rapidement.

Un croque-mort qui se respecte est laid, il a des pieds comme des malles de voyage, et, qu'il se respecte ou non, il est toujours ficelé d'une manière abominable.

Ce qui le relève un peu c'est son amour de petite pélerine, qui lui donne un air tout à fait distingué.

Sa journée terminée j'en reviens à mes moutons, cet homme se revêt d'effets ordinaires, boit, mange, sort et rit comme une personne naturelle.

Il scie du bois, coupe la mèche de sa lampe et lit le journal comme les autres, il doit aller parfois au théâtre et chez le marchand de vins.

Entre eux, ces messieurs se disent des farces, et se font volontiers des parents de ceux qu'ils ont enterrés.

Le croque-mort se marie tout comme les bombours de verres; modeste dans ses goûts, il ne recherche que rarement les riches héritières ou les jeunes filles de noblesse. Il varie de la garde-malade à l'épureuse de literie; la cardeuse de matelas est également dans ses cordes.

L'avarice ne doit pas être son défaut, car je n'ai jamais rencontré de petit enfant habillé en petit croque-mort, et comme il a des enfants aussi bien que les marchands d'oiseaux, tout laisse à supposer qu'il ne leur fait pas user ses vieilles affaires.

Mon ami Charles Desmarests a préparé une épitaphe pour celui qui enterrera sa belle mère. Belle nature, ce Desmarests : Reconnaissance avant la lettre :

Cette épitaphe se chante sur l'air de : *Il est en pierre*, et la voici :

Ci-gît un fameux croque-mort,
Qui, tout comm' les camarades,
Mit l' pied sur l'un' des glissades
Qui mènent aux sombres bords.
Lui qui, sur la machin' ronde,
Gaiement emballait chaq' jour,
Ses clients pour l'autre monde,
Dut décamper à son tour.

CHŒUR

Car il est en bière, en bière,
C'est asticotant pour lui,
D'avoir mis les autr' en terre
Et de se voir aujourd'hui :
En bière, en bière,

En bière.....re.

CHARLES LEROY.

Les enfants :

On avait donné à la petite Lili une grande cage pleine de pierrots. L'enfant l'avait placée au fond du jardin.

—Nous en avions compté treize lui dit sa mère, et j; n'en vois plus que douze.

—Oui, maman; j'ai réfléchi que le chiffre treize portait malheur, et alors j'en ai tué un!

Le comble de la stratégie à l'écarté :
Tourner le roi.

Un jour, à une table d'hôte de province, des commis voyageurs s'escrimaient à qui mieux mieux à raconter leurs exploits de grandes routes, à énumérer les brigands qu'ils avaient tués ou mis en déroute. Celui-ci en avait battu trente; celui-là défait quarante; tel autre, exterminé soixante.

Méry, qui dînait à la table, ne disait rien, mais souriait, en écoutant chacun de ces récits. Un des narrateurs, piqué, lui demanda ce qui le faisait rire.

—C'est qu'il m'est arrivé, à moi, quelque chose de bien plus invraisemblable...

Invité à dire son histoire, il se mit à raconter un voyage dans les Calabres, avec ce charmant esprit de causeur qu'on lui connaît. — Mais, les brigands, disaient les commis en l'interrompant. — Les voici, répondait Méry.

—Figurtez-vous donc qu'arrivé à l'entrée d'un ravin, mon guide, pris d'une frayeur soudaine, m'abandonna. Tout à coup, je vois arriver à moi; un, deux, trois brigands.

—Ah! ils n'étaient que trois dirent avec pitié les voyageurs.

—Attendez donc. J'allai droit au premier et je lui brûlai la cervelle, je me précipitai sur le second et je lui plongeai mon couteau de chasse dans le cœur. Mais le troisième.

—Eh bien! le troisième?
—Hélas! le troisième, je suis forcé de l'avouer, le troisième "me tua".